

# Trop de naissances chez les autres

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1974)**

Heft 282

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1026586>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Trop de naissances chez les autres

Certains chiffres semblent parler d'eux-mêmes : chaque minute, 144 bébés naissent sur notre globe; bien plus, à chaque tour d'horloge, la population de la terre augmente de 100 000 personnes; encore plus impressionnant, à la fin de cette année, le monde comptera 74 millions de plus d'habitants qu'en 1973; faut-il encore aller plus loin ? Soit: il a fallu des centaines de milliers d'années à l'humanité pour atteindre le premier milliard, il ne lui en a fallu que cent pour le doubler, mais le troisième milliard sera atteint après trente ans déjà.

Bien sûr, ces statistiques auraient de quoi tourner la tête des plus blasés. En réalité, tout se passe comme s'ils résonnaient comme une litanie réconfortante dans les pays industrialisés. Et tout porte à penser que, malheureusement, la Conférence mondiale de la population, qui se tiendra à Bucarest dès lundi prochain (1974 est, selon le vœu des Nations Unies, l'Année mondiale de la population) ne sera pas l'occasion de renverser la vapeur, ni même d'entamer la bonne conscience occidentale en la matière.

Car la planète est, vue de l'Europe ou de l'Amérique du Nord, traditionnellement partagée en deux: ceux qui ont les moyens « de croître et de se multiplier », et ceux qui ne les ont pas; à ces derniers — lisez les Asiatiques et les Africains, voire les Américains du Sud — de résoudre le problème de l'expansion démographique mondiale ! A eux donc de favoriser le « planning familial à une large échelle, à eux de développer l'alphabétisation (qui doit permettre aussi aux couples de mieux saisir leurs responsabilités de géniteurs), à eux d'intensifier l'éducation (selon les expériences en cours, une politique poussée de l'éducation chez les filles réduit partout les taux de natalité), à eux enfin de prendre conscience que la puissance d'un Etat n'est pas seulement fonction du nombre de ses bras !

Cet « a priori » occidental manifeste l'oubli, la négation de toute solidarité intercontinentale, mais il est surtout sommaire du point de vue économique et social: onze milliards d'êtres humains dans trois générations, c'est la catastrophe mondiale, mais surtout dans la perspective de la croissance continue du gaspillage et des inégalités sur la surface du globe. Et là, la politique reprend ses droits.

Un exemple (développé par P. Bairoch dans « Le tiers monde dans l'impasse », coll. Idées / Gallimard, Paris 1971): l'accroissement de la population dans les pays développés est directement en cause si l'on songe que le problème démographique prend toute son ampleur à l'aune de l'aggravation de la pollution, de la dégradation de l'environnement ou de l'épuisement des ressources naturelles. En effet, en postulant, c'est une hypothèse minimale, que l'impact d'un habitant des pays développés sur tous les phénomènes énumérés ci-dessus est de quinze fois supérieur à celui d'un habitant du tiers monde, alors « le 1 % d'accroissement annuel du 1,1 milliard d'habitants des pays développés provoque presque trois fois plus de dégradation des ressources mondiales que les 2,5 % d'accroissement annuel des 2,6 milliards d'habitants du tiers monde ».

C'est dire que s'il doit y avoir une stratégie de la stabilisation démographique, elle doit bien être mondiale.

C'est dire aussi que si l'environnement se trouve à première vue gravement menacé par la croissance formidable de la population du tiers monde, il l'est tout autant par la croissance industrielle non contrôlée des pays riches. Deux maladies, donc, indissolublement liées: celle du sur-développement des pays riches, celle du sous-développement des pays pauvres; deux maladies qui n'ont qu'une seule et même cause, la recherche du profit et la pratique d'exploitation qui sont le fait des nations industrialisées de l'Est et de l'Ouest.

J.A. 1000 Lausanne

Hebdomadaire romand  
N° 282 15 août 1974  
Onzième année

Rédacteur responsable:  
Laurent Bonnard

Le numéro : 1 franc  
Abonnement  
pour une année: 33 francs  
jusqu'à fin 1974: 15 francs

Administration, rédaction :  
1002 Lausanne, case 1047  
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1  
Tél. 021 / 22 69 10  
C.C.P. 10-155 27

Imprimerie Raymond Fawer S.A.

Ont collaboré à ce numéro :

Eric Baier  
Rudolf Berner  
Gilbert Baechtold  
Claude Bossy  
Jean-Daniel Delley

282

Domaine public